



COMME UN GRAIN D'ENCENS

*Une méditation sur notre présence
au Sahara algérien*

Lettre pastorale à l'Église
de Laghouat-Ghardaïa
*à la suite de la visite
du Saint-Père en Algérie*



✠ Diego Sarrió Cucarella
Évêque de Laghouat-Ghardaïa

16 mai 2026

Comme un grain d'encens

Une méditation sur notre présence au Sahara algérien

Lettre pastorale à l'Église de Laghouat-Ghardaïa
à la suite de la visite du Saint-Père en Algérie

Frères et sœurs bien-aimés,

Au moment où je vous adresse cette première lettre pastorale, un an après mon installation comme évêque parmi vous, nous venons de vivre la visite du Saint-Père dans notre pays. Ce fut un moment de grâce pour nous tous. À travers ses paroles, ses gestes et ses rencontres, nous avons vécu bien plus qu'un événement : nous avons reçu une lumière pour notre chemin, une parole à accueillir, à méditer et à laisser porter du fruit en nous (cf. Lc 8,15).

Parmi les nombreuses images qu'il nous a laissées, l'une m'a particulièrement touché et ne cesse de m'habiter. En parlant de la présence de l'Église en Algérie, le Pape l'a comparée à un grain d'encens : un petit élément, presque invisible, qui, en se consumant, diffuse un parfum qui élève les cœurs vers Dieu.

Cette image, à la fois simple et profonde, éclaire avec justesse notre vocation ici, dans cette terre du sud algérien. Elle ne parle ni de force, ni d'éclat, ni de réussite au sens du monde. Elle parle d'une présence humble, offerte, donnée aux autres et qui s'élève vers Dieu — comme cette prière du psalmiste : « *Que ma prière devant toi s'élève comme l'encens* » (Ps 140,2).

En la recevant, je me suis demandé : n'est-ce pas là, précisément, ce à quoi nous sommes appelés ? À être, au cœur même de notre petitesse et de notre discrétion, porteurs d'un parfum qui ne vient pas de nous, mais du Christ lui-même (cf. 2 Co 2,15).

Avant de réfléchir plus longuement à cette vocation, il nous faut d'abord accueillir avec reconnaissance le regard que le Saint-Père a porté sur ce pays et sur son peuple.

I. Une terre habitée par une richesse profonde

C'est cette manière de voir que nous voulons maintenant accueillir et approfondir. Le Saint-Père n'a pas porté sur l'Algérie un regard d'observateur extérieur, mais celui d'un frère venu rencontrer un peuple. Et ce qu'il a reconnu en lui est précieux. Comme il l'a exprimé lors de sa rencontre avec le peuple algérien au Monument des Martyrs à Alger : « *dans le cœur algérien, l'amitié, la confiance, la solidarité ne sont pas simplement des mots, mais des valeurs qui comptent et qui donnent chaleur et solidité à la vie commune* ».

Il a vu un peuple marqué par une longue histoire, parfois douloureuse, mais traversée avec courage et dignité. Une histoire qui n'a pas éteint la capacité de se relever, de reconstruire et de continuer à espérer. Dans un monde souvent blessé par la mémoire des conflits, cette capacité à avancer sans se laisser enfermer dans le ressentiment et à rouvrir des chemins de confiance et de rencontre apparaît comme une voie essentielle pour construire un avenir meilleur.

Il a vu aussi un peuple profondément marqué par le sens de la fraternité. L'accueil, la solidarité, l'attention aux autres ne sont pas ici de simples idées, mais des réalités vécues au quotidien. Combien de



fois avons-nous fait l'expérience de cette hospitalité simple et généreuse, offerte même lorsque les moyens sont limités ! Ce sens du partage, enraciné dans la vie des familles et des communautés, est une richesse inestimable.

Le Saint-Père a également souligné la place centrale de la foi en Dieu dans la société algérienne. Une foi qui soutient les cœurs, qui inspire les relations, qui donne sens à la vie. Dans un monde où le sens de Dieu est parfois obscurci ou oublié, cette présence de la foi est un don pour tous. Elle rappelle que l'homme ne se suffit pas à lui-même, mais qu'il trouve sa vérité en se tournant vers Celui qui est plus grand que lui.

Enfin, il a reconnu dans cette terre un lieu de rencontre : un carrefour de cultures, de traditions et de religions, appelé à être un pont entre le Nord et le Sud, entre l'Orient et l'Occident, où le respect mutuel et le dialogue ne sont pas seulement possibles, mais nécessaires. Cette vocation à la rencontre est à la fois une responsabilité et une espérance pour le monde.

Ce regard plein d'estime et de reconnaissance ouvre aussi des chemins pour l'avenir. Le Saint-Père nous a rappelé que toute société est appelée à grandir, à se renouveler et à chercher toujours davantage de justice, dans le respect de la dignité de chacun. Il a notamment encouragé à promouvoir une vie sociale où chacun puisse trouver sa place, où les plus fragiles soient réellement soutenus et où les jeunes puissent contribuer activement à la construction du bien commun.

Ces appels ne viennent pas comme un jugement de l'extérieur, mais comme une invitation à faire fructifier les richesses déjà présentes dans cette société. Ils nous rappellent que la fraternité, la solidarité et la foi, si profondément enracinées dans cette terre, peuvent encore porter davantage de fruits pour une société toujours plus juste et fraternelle.

Frères et sœurs, en accueillant ce regard, nous sommes invités à une attitude simple et fondamentale : rendre grâce.

Rendre grâce pour ce que Dieu accomplit déjà dans ce pays. Rendre grâce pour les femmes et les hommes avec lesquels nous partageons une part de notre existence. Car nous ne sommes pas envoyés dans un désert vide, mais au cœur d'une terre déjà habitée par Dieu. Nous vivons au milieu d'un peuple riche d'humanité, de foi et de relations. C'est au sein de cette réalité que nous sommes appelés à discerner notre vocation.

II. Le désert : une école de vérité et de fraternité

Après avoir accueilli le regard du Saint-Père sur le peuple algérien, nous pouvons nous laisser rejoindre par un autre aspect de sa visite, plus discret mais riche de sens : sa manière d'évoquer le désert.

Cette image, qui n'a peut-être pas la même résonance pour tous dans notre pays, parle de manière particulière à ceux qui vivent dans les régions du sud. Elle peut cependant être reçue comme une lumière pour tous, car elle touche à une expérience humaine et spirituelle universelle.

Dans ses paroles, le désert n'apparaît pas seulement comme une réalité géographique, mais comme une véritable école spirituelle. Il nous apprend quelque chose d'essentiel sur nous-mêmes, sur les autres et sur Dieu.

Le Pape l'a exprimé avec simplicité :

Une partie considérable du territoire de ce pays est occupée par le désert, et on ne survit pas seul dans le désert. Les rigueurs de la nature remettent à leur juste mesure toute prétention d'autosuffisance, et rappellent à chacun que nous avons besoin les uns des autres, et que nous avons besoin de Dieu. C'est la reconnaissance de cette fragilité qui ouvre le cœur au soutien mutuel et à l'invocation de Celui qui peut donner ce qu'aucun pouvoir humain n'est en mesure de garantir : la réconciliation profonde des cœurs et, avec elle, la paix véritable.
(Pape Léon XIV, Basilique Notre-Dame d'Afrique, Alger, 13 avril 2026)

Cette expérience du désert, telle que nous la découvrons, rejoint profondément le témoignage de l'Écriture. Le désert est souvent le lieu où Dieu conduit son peuple pour lui parler au cœur, pour le libérer de ce qui l'encombre et lui apprendre à vivre autrement (cf. Os 2,16). C'est aussi le lieu de l'épreuve, mais une épreuve qui ouvre à une relation plus vraie avec Lui, comme l'a vécu le peuple de la première Alliance au long de son chemin (cf. Dt 8,2). C'est enfin le lieu où le Christ lui-même s'est retiré, avant de commencer sa mission, pour y chercher la volonté du Père (cf. Mt 4,1).

Ainsi, le désert ne nous appauvrit pas : il nous recentre. Il ne nous enferme pas : il nous ouvre à l'essentiel.



Dans un monde où tout semble inviter à l'accumulation, à la dispersion ou à la recherche de soi-même, le désert rappelle avec force que la vie ne se construit pas dans l'isolement ni dans l'accumulation des biens, mais dans la relation, dans la confiance et dans l'accueil de ce qui nous est donné (cf. Mt 6,19-21).

Pour nous qui vivons dans cette région du sud, cette réalité prend un visage concret. Le désert n'est pas seulement autour de nous : il façonne notre manière de vivre, de rencontrer les autres et de croire. Il nous enseigne une certaine sobriété, une manière simple d'habiter le monde. Il nous fait grandir dans la patience, le sens du temps et l'attention à ce qui est petit et fragile. Il ouvre aussi à une solidarité concrète : dans le désert, on veille les uns sur les autres, on partage ce que l'on a, on ne laisse personne seul sur la route.

Mais cette réalité comporte aussi des visages de souffrance. Nous ne pouvons pas évoquer le désert sans penser aussi à ceux qui le traversent aujourd'hui dans des conditions souvent dramatiques.

Le Saint-Père a rappelé avec gravité que le Sahara, comme la Méditerranée, ne doit jamais devenir un lieu où s'éteint l'espérance, ni un espace où la vie humaine est menacée ou oubliée. Tant d'hommes, de femmes et d'enfants le traversent pour chercher ailleurs un avenir, parfois au prix d'immenses souffrances, et même au prix de leur vie.

Face à ces réalités, nous sommes appelés à ne pas détourner le regard. Sans prétendre résoudre ces situations complexes, nous pouvons au moins rester attentifs, ouverts et disponibles à poser des gestes de proximité, de respect et d'humanité. Dans un monde où tant de frontières se ferment, chaque signe de fraternité devient une lumière.

Au cœur même de ces réalités, le désert ouvre aussi un espace intérieur. Dans le silence qu'il impose, dans l'immensité qu'il déploie, il devient un lieu où nous pouvons nous tenir devant Dieu avec vérité. Là, les paroles inutiles tombent, les masques s'effacent, et le cœur cherche peu à peu à s'ajuster à l'essentiel.

Frères et sœurs, si nous acceptons de recevoir le désert comme une grâce, il peut devenir pour nous une véritable école de vie chrétienne. Il nous apprend à reconnaître notre pauvreté, non comme un manque à combler à tout prix, mais comme un espace où Dieu peut venir habiter.

C'est dans cet esprit que certains, avant nous, ont choisi de vivre ici, non pour fuir le monde, mais pour s'y rendre présents autrement. Ils ont compris que cette terre, exigeante et dépouillée, pouvait devenir un lieu de rencontre profonde avec Dieu et avec les autres. Parmi eux, une figure nous est particulièrement proche et continue d'éclairer notre chemin.

III. Charles de Foucauld : une présence vécue au cœur du désert

Dans cette école du désert, dont nous venons de reconnaître la richesse et les exigences, certains ont tracé des chemins qui demeurent pour nous des repères sûrs.

Parmi eux, Charles de Foucauld occupe une place particulière dans la vie de notre diocèse. Sa présence sur cette terre ne relève pas seulement du passé : elle continue d'inspirer une manière d'être, de croire et de vivre au milieu des autres.

Ce qui frappe dans son parcours, ce n'est pas d'abord ce qu'il a fait, mais la manière dont il a choisi de vivre. Il n'est pas venu avec des projets visibles ou des ambitions humaines. Il a simplement choisi d'habiter ce pays, de partager la vie de ceux qui l'entouraient et de se tenir devant Dieu dans une fidélité humble et quotidienne.

Au cœur du désert, il a appris, lui aussi, à renoncer à toute illusion d'autosuffisance. Il a accepté de dépendre des autres, de recevoir, de vivre dans une grande simplicité. Cette pauvreté choisie n'était pas une fin en soi : elle ouvrait un espace pour une relation plus vraie, avec Dieu et avec ceux qu'il rencontrait.



Sa vie a été profondément marquée par la prière. Non pas une prière séparée de l'existence, mais une prière qui habitait toutes choses, qui soutenait chaque rencontre, chaque geste, chaque moment de la journée. Il avait compris que, pour être présent aux autres de manière juste, il fallait d'abord demeurer en présence de Dieu.

Cette vie de prière ne l'a pas éloigné des hommes. Au contraire, elle l'a conduit à une proximité toujours plus grande. Il a cherché à être pour tous un frère, attentif, respectueux, disponible. Sans bruit, sans volonté de s'imposer, il a tissé des liens de

confiance et d'amitié, dans le respect profond de ceux avec qui il vivait.

Ce choix d'une présence humble et fraternelle demeure pour nous une lumière. Il nous rappelle que la fécondité de la vie chrétienne ne se mesure pas d'abord à ce qui est visible, mais à la qualité de la relation que nous entretenons avec Dieu et avec les autres. Dans un monde où l'efficacité et la réussite occupent souvent le premier plan, son témoignage nous invite à redécouvrir la valeur de ce qui est caché. Il nous montre qu'une vie donnée, dans la patience, la fidélité et même la discrétion, peut porter un fruit que nous ne voyons pas toujours, mais qui est bien réel.

Frères et sœurs, en contemplant cette figure si proche de nous, nous ne sommes pas invités à l'imiter extérieurement, mais à nous en laisser inspirer intérieurement. Chacun, selon sa vocation et sa situation, peut apprendre de lui cette manière

simple et profonde d'habiter le monde : avec Dieu, pour les autres, dans la fidélité des petites choses. C'est peut-être là, pour nous aujourd'hui, l'un des chemins les plus justes pour vivre l'Évangile dans cette terre.

Dans ses écrits, Charles de Foucauld l'exprimait avec une grande force :

Toute notre existence, tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits ; toute notre personne doit respirer Jésus, tous nos actes, toute notre vie doivent crier que nous sommes à Jésus, doivent présenter l'image de la vie évangélique ; tout notre être doit être une prédication

vivante un reflet de Jésus, un parfum de Jésus, quelque chose qui crie Jésus, qui fasse voir Jésus, qui brille comme une image de Jésus. (Charles de Foucauld, « Méditation sur Lc 8,16 », dans *Méditations sur les Saints Évangiles*)

Cette parole peut nous sembler exigeante. Et pourtant, elle ne nous invite pas d'abord à en faire plus, mais à laisser le Christ habiter davantage notre vie, afin que notre existence elle-même parle. Ainsi, ce témoignage nous conduit naturellement à revenir à l'image que le Saint-Père nous a donnée : celle d'un grain d'encens.

IV. Comme un grain d'encens : notre vocation aujourd'hui

À la lumière de ce que nous avons reçu du Saint-Père, de ce que le désert nous enseigne, et de ce que nous contemplons dans la vie de Charles de Foucauld, nous pouvons revenir à l'image qui a guidé notre réflexion : celle du grain d'encens.

Elle nous aide à comprendre, avec simplicité et profondeur, ce que peut être aujourd'hui notre vocation dans cette terre.

Votre présence dans le pays fait penser à l'encens : un grain incandescent qui diffuse son parfum parce qu'il rend gloire au Seigneur, et apporte joie et réconfort à beaucoup de frères et sœurs. Cet encens est un petit élément précieux qui n'est pas au centre de l'attention mais qui invite à tourner nos cœurs vers Dieu, en nous encourageant mutuellement à persévérer dans les difficultés du temps présent. La louange, la bénédiction, la supplication s'élève de l'encensoir de notre cœur, en répandant la suave odeur (cf. Ep 5,2) de la miséricorde, de l'aumône et du pardon. (Pape Léon XIV, Basilique Saint-Augustin, Annaba, 14 avril 2026)

Un grain d'encens est petit, presque invisible. Il ne cherche pas à attirer l'attention. Et pourtant, lorsqu'il est consumé, il diffuse un parfum qui remplit l'espace et élève les cœurs vers Dieu. N'est-ce

pas là, frères et sœurs, une image juste de ce que nous sommes appelés à vivre ?

1. Une présence humble et discrète

Nous sommes peu nombreux, souvent peu visibles. Cela pourrait être perçu comme une limite ou une fragilité. Mais à la lumière de l'Évangile, cela peut devenir un chemin. Le Seigneur lui-même nous rappelle que ce qui est petit aux yeux du monde peut porter un fruit inattendu (cf. Mt 13,31-32). Il ne nous demande pas d'être nombreux ou puissants, mais d'être fidèles.

Saint Augustin écrivait : « Attachons-nous à ce qui est petit et nous parviendrons à ce qui est grand. Veux-tu comprendre la grandeur de Dieu ? Essaie d'abord de saisir son humilité » (Sermon 117,17).

Être comme un grain d'encens, c'est accepter de ne pas être au centre, de ne pas chercher à occuper la première place, mais de vivre une présence simple, gratuite, offerte.

2. Une vie donnée, parfois cachée

L'encens ne diffuse son parfum qu'en se consumant. Il y a là une dimension d'offrande. Dans notre vie quotidienne, cela prend des formes très simples :

- la fidélité dans des tâches simples et répétitives ;
- la patience dans les relations ;
- la persévérance dans des situations parfois difficiles ;
- le don de soi sans attendre de reconnaissance.

Cette manière de vivre peut sembler modeste, mais elle est précieuse aux yeux de Dieu comme une offrande d'agréable odeur qui monte vers Dieu, à la manière de l'encens (cf. Lv 2,2). Elle rejoint cette parole de Jésus : « *Celui qui veut garder sa vie la perdra ; mais celui qui la perd à cause de moi la gardera* » (Lc 9,24).

3. *Un parfum de fraternité*

Le parfum de l'encens ne reste pas enfermé : il se répand. De même, notre vocation ne consiste pas à nous replier sur nous-mêmes, mais à laisser ce que nous vivons devenir, humblement, une source de fraternité autour de nous. Concrètement, cela passe par :

- des relations simples et vraies ;
- une attitude d'écoute et de respect ;
- une présence attentive à ceux que nous rencontrons ;
- une disponibilité concrète dans le service.

Souvent, ce sont de gestes très simples qui ouvrent des chemins de confiance et de fraternité : un thé partagé, une visite, une présence dans l'épreuve. C'est souvent là, discrètement, que l'Évangile se dit.

4. *Une vie tournée vers Dieu*

Enfin, l'encens a toujours une orientation : il monte vers Dieu. Sans cette dimension, tout le reste perd sa source. Si nous voulons que notre vie porte du fruit, elle doit être enracinée dans une relation vivante avec le Seigneur (cf. Jn 15,4-5).

La prière n'est pas un ajout à notre vie : elle en est le cœur. Elle nous permet de demeurer dans l'amour de Dieu, de recevoir de Lui ce que nous ne pouvons pas produire par nous-mêmes, et de porter devant Lui les joies et les peines de ceux qui nous entourent.

Plus nous nous tenons devant Dieu, plus notre cœur apprend aussi à s'élargir aux dimensions du monde. Dans le silence du désert, notre petite Église porte devant le Seigneur les blessures de l'humanité : les violences qui divisent les peuples, les familles éprouvées, la solitude de tant de personnes, y compris celles qui connaissent la prison, ceux qui ont dû quitter leur terre, les jeunes en quête d'avenir, et tous ceux qui cherchent un chemin de paix, de justice et de lumière.

Cette prière est souvent discrète, comme l'encens qui monte silencieusement dans le secret du sanctuaire, pendant que le monde continue sa route, souvent sans savoir qu'il est porté dans la prière. Pourtant, aucune fidélité offerte à Dieu ne demeure stérile. Même dans la petitesse et la fragilité, une communauté qui prie participe mystérieusement à cette espérance que le Christ ouvre pour le monde.

5. *Quelques chemins concrets*

À partir de tout cela, je voudrais vous proposer simplement quelques orientations pour notre vie commune :

- **donner une place réelle à la prière**, personnelle et communautaire, comme source de toute notre vie ;
- **prendre soin des relations**, en cultivant l'écoute, la bienveillance et le respect de chacun ;
- **vivre la charité dans des gestes simples et concrets**, en portant une attention particulière aux plus vulnérables, notamment à ceux que les routes du désert ont fragilisés ;
- **accueillir notre petitesse**, non comme un manque, mais comme un lieu où Dieu peut agir ;
- **persévérer dans l'espérance** d'un avenir où les êtres humains se reconnaissent comme frères et sœurs, appelés à vivre ensemble dans la paix.

Frères et sœurs, un grain d'encens est une réalité humble. Mais, une fois offert, il peut remplir tout un espace de son parfum. De même, une vie donnée, même discrète, peut devenir, avec la grâce de Dieu, une présence qui apaise, relie et ouvre des chemins — selon la parole du Seigneur : « *Je ferai un chemin dans le désert* » (Is 43,19), parole devenue pour moi lumière et orientation.

C'est ainsi, peut-être, que nous sommes appelés à vivre, aujourd'hui, au cœur de cette terre : non pas par la force ou par le nombre, mais par la fidélité, la fraternité et la prière.

Frères et sœurs bien-aimés,

Après avoir contemplé ce que signifie être, pour nous, comme un grain d'encens, nous pouvons rendre grâce pour le chemin qui s'ouvre devant nous. La visite du Saint-Père n'a pas seulement été un moment à vivre ; elle demeure pour nous un appel à habiter plus profondément notre vocation dans cette terre.

Nous n'avons peut-être ni la force du nombre, ni la visibilité, ni les moyens que d'autres possèdent. Mais nous avons reçu quelque chose de plus essentiel : la grâce de vivre, ici et maintenant, une présence humble, fraternelle et enracinée en Dieu.

Dans le désert, nous apprenons que rien n'est possible sans les autres, et rien n'est durable sans Dieu. À la suite de Charles de Foucauld, et dans la mémoire de ceux qui, avant nous, ont donné leur vie sur cette terre du Sahara algérien¹, nous sommes invités à faire de notre vie un lieu de prière, de rencontre et de fidélité. Et à la lumière de l'image que le Saint-Père nous a laissée, nous comprenons que même ce qui est petit et caché peut devenir source de vie.

Que chacun de nous accueille cet appel avec simplicité et confiance. Le Seigneur ne nous demande pas de réussir, mais d'aimer, et de marcher ensemble avec Lui.

Alors, peu à peu, comme un grain d'encens qui se consume, notre vie pourra, sans bruit, répandre humblement « la bonne odeur du Christ » (2 Co 2,15), comme une prière silencieuse qui monte vers Dieu, là où nous sommes — non pas en cherchant à paraître, mais en apprenant simplement à être présents, fidèles, fraternels et ouverts à tous.

En confiant notre chemin à Marie, Notre-Dame des Sables, vénérée dans notre église de Hassi Mes-saoud et qui veille sur tous les habitants du Sahara algérien, je vous assure de ma prière pour chacun de vous.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde, qu'il fasse grandir en vous la paix et la joie, et qu'il vous donne de persévérer dans l'espérance.

✠ Diego Sarrió Cucarella
Évêque de Laghouat-Ghardaïa

Ghardaïa, le 16 mai 2026,
premier anniversaire de mon installation
épiscopale.



¹ L'année 2026 coïncide avec deux anniversaires importants pour notre diocèse : le 150^e anniversaire de la mort des Pères Blancs Alfred Paulmier, Philippe Ménoret et Pierre Bouchand, tués dans le Sahara en janvier 1876 alors qu'ils se rendaient vers le sud, et le 70^e anniversaire

de la mort du Petit Frère Maurice (Maurice Tourvieille de Labrouhe), des Petits Frères de Jésus, tué en avril 1956 dans sa mission de présence fraternelle. Leur mémoire, discrète mais féconde, demeure pour nous un appel à une présence fidèle et offerte.